

Les craintes d'un Brexit difficile font chuter la livre

Alors que le ton monte entre Londres et Bruxelles, la devise a connu un krach éclair vendredi.

Si nous commençons à détricoter le marché intérieur en (nous) mettant à disposition (...) du bon vouloir d'un État qui a décidé de (partir), nous inaugurerons la fin de l'Europe

JEAN-CLAUDE JUNKER, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EUROPÉENNE

DANIELE GUINOT @danieleguinot

CHANGES La livre sterling a connu vendredi à l'aube les deux minutes les plus longues et éprouvantes de son histoire récente. Peu de temps après l'ouverture des marchés asiatiques, son cours s'est brutalement effondré de 6 %, passant en 120 secondes de 1,2614 à 1,1841 dollar. Un niveau inconnu depuis 1985 ! « L'incident n'est pas anodin, car il intervient sur l'une des quatre devises les plus échangées au monde », souligne Nordine Naam, analyste chez Natixis. Les raisons de ce « krach éclair », qui intervient après une semaine de glissade de la livre sterling, ne sont pas encore élucidées. Le ministre britannique des Finances, Philip Hammond, tente de le relativiser, en évoquant des facteurs techniques en cette période de grande « volatilité » sur les marchés. Les raisons sont sûrement multiples, à la fois politiques et techniques.

Un « gros doigt » (en anglais, un fat finger) s'est peut-être trompé en saisissant le montant d'ordres de vente. Ou, comme on l'a déjà vu à la Bourse de New York par exemple, des algorithmes incontrôlés auraient pu envoyer par erreur des ordres massifs de vente déclenchés par les propos de François Hollande, qui a plaidé jeudi soir pour la « fermeté » de Bruxelles face à Londres dans les négociations du Brexit. « En quelques minutes, la livre a dévisé sur des ventes ordonnées par des algorithmes avec un phénomène boule de neige du fait du peu d'activité sur le marché », explique Jeffrey Halley, analyste chez Oanda.

La livre n'est pas parvenue vendredi à effacer totalement les pertes de la nuit. En fin d'après-midi, elle s'échangeait à 1,23 dollar. « Les marchés ont pris conscience que l'on s'achemine vers un Brexit dur. Avec d'un côté une Grande-Bretagne intransigeante vis-à-vis de la libre circulation des personnes



La devise britannique s'est effondrée de 6 % en 120 secondes, vendredi matin, sur les marchés asiatiques (ici la Bourse de Tokyo). TORU YAMANAKA / AFP

et de l'autre une Europe ferme sur ses positions », explique Nordine Naam.

Les Européens « intransigeants »

Depuis que le week-end dernier Theresa May, la première ministre britannique, s'est prononcée pour une procédure de sortie du Royaume-Uni rapide et assez radicale de l'Union européenne, la pression est en train de monter des deux côtés de la Manche. Vendredi, les Européens ont nettement durci le ton en avertissant qu'ils se montreraient « intransigeants » face aux « manœuvres » de la Grande-Bretagne. « On ne peut pas être un pied dehors et un pied dedans », a sèchement lancé le président de la Commission européenne, Jean-Claude Jun-

cker, lors d'un colloque à Paris. Si nous commençons à détricoter le marché intérieur en (nous) mettant à disposition (...) du bon vouloir d'un État qui a décidé de (partir), nous inaugurerons la fin de l'Europe », a-t-il poursuivi.

La perspective d'un divorce de Londres avec Bruxelles sans compromis sur le plan économique a faiblit grandement la devise britannique. « Même si l'économie s'écroule à partir de l'heure bien ré-

dum du 23 juin sur le Brexit, qui l'avaient fait glisser de 10 %. Depuis lors, elle a déjà perdu plus de 16 %. Et ce n'est certainement pas fini. « Nous n'avons pas encore vu le pire, le record de 31 ans (face au dollar) peut désormais être battu », estime Yosuke Hosokawa, analyste de Sumitomo Mitsui Trust Bank.

Cette semaine, le mouvement de défiance a aussi touché la dette britannique, les investisseurs vendant leurs obligations, ce qui fait monter les taux d'emprunt. Mais parallèlement, la baisse de la livre dope la Bourse de Londres. Elle permet en effet aux produits britanniques exportés d'être plus compétitifs, et elle élève les revenus tirés de l'étranger lorsque les entreprises britanniques les convertissent en livre sterling. ■

Le Kazakhstan cherche à entrer au capital d'Areva

Même si le groupe nucléaire coopère déjà avec le pays, l'opération pourrait s'avérer délicate.